

SANDRINE PETIT
CIRAD-Forêt et IRD

FOURRAGE LIGNEUX ET PARCOURS DES TROUPEAUX DES PASTEURS PEULS DE L'OUEST BURKINABÉ

CETTE NOTE PRÉSENTE
BRIÈVEMENT LES RÉSULTATS
D'UN DOCTORAT DE GÉOGRAPHIE
SOUTENU LE 29 FÉVRIER 2000
À L'UNIVERSITÉ D'ORLÉANS.
TITRE DE LA THÈSE :
*ENVIRONNEMENT, CONDUITE
DES TROUPEAUX ET USAGE DE L'ARBRE
CHEZ LES AGROPASTEURS PEULS
DE L'OUEST BURKINABÉ. APPROCHE
COMPARATIVE ET SYSTÉMATIQUE
DE TROIS SITUATIONS : BARANI,
KOUROUMA, OUANGOLODOUGOU.*

La progression des pasteurs et de leurs troupeaux vers les savanes humides méridionales est un phénomène remarqué dans toute l'Afrique de l'ouest et qui remonte aux épisodes de sécheresse affectant le Sahel dès 1968. L'élevage bovin de race zébu empiète désormais sur des milieux infestés de glossines, jusqu'alors considérés comme dangereux pour les zébus. Les Peuls du Boobola ont fait l'objet d'observations dans trois situations biogéographiques très contrastées – Barani, Kourouma, Ouangolodougou – situées sur un axe allant du nord au sud selon un gradient de plus en plus méridional, dans l'ouest du Burkina Faso (PETIT, 2000). Les Peuls du Boobola sont établis de longue date dans la région de Barani (BENOIT, 1979). Plus récemment, ils se sont installés à Kourouma, dans les années 50, et à Ouangolodougou à partir de 1987 (carte 1). Les pratiques de conduite des troupeaux et l'usage de l'arbre par ces agropasteurs peuls ont été comparés dans ces trois situations afin de mieux appréhender le rapport qu'ils entretiennent avec un environnement changeant.

SITES D'ÉTUDE

Barani est une bourgade de 4 000 habitants, dont la chefferie est aux mains d'un homme peul, descendant de la famille royale Sidibe qui, jadis, organisait des razzias et guerroyait dans le pays bobo (DIALLO, 1994). Les Rimaybe et les Peuls détiennent le cheptel bovin de ce village. Kourouma est une localité de la zone cotonnière (5 000 habitants), dont les Sénoufo Nanergué ont la maîtrise de la terre. Ces derniers ne sont pas les seuls à cultiver les terres du village, les migrants mossi, samo et peuls sont aussi d'actifs agriculteurs. Les Sénoufo et les Mossi possèdent la majeure partie (70 %) du cheptel villageois qui compte 7 000 têtes. La population de Ouangolodougou est majoritairement dioula mais ce sont les

chefs gouin qui dirigent la bourgade comptant 2 500 personnes. Les Peuls sont ici les plus gros propriétaires de bétail, possédant 95 % du cheptel. Les agropasteurs peuls rencontrés dans ces trois villages sont culturellement proches : ils se désignent eux-mêmes comme *Fulbe boobolaabe*, c'est-à-dire Peuls du Boobola. On rencontre cependant d'autres pasteurs peuls venant du pays mossi. Les Peuls du Boobola ont migré, dès le début du siècle, dans le sud-ouest du Burkina Faso allant même jusqu'en Côte d'Ivoire (BASSETT, 1986). A cette époque, ils s'intégraient dans les villages comme bergers ou restaient à leur marge, conduisant leur propre bétail. Plus tard, ils ont formé des quartiers à part entière dans les villages du sud-ouest burkinabé, comme nous pouvons le constater à Kourouma et à Ouangolodougou. Chaque quartier peul est régi par un chef peul originaire de Barani. Les Peuls rencontrés sont tous des agropasteurs : certains cultivent eux-mêmes leurs champs, d'autres les font labourer et semer par une main-d'œuvre salariée.

DÉMARCHE MÉTHODOLOGIQUE

Résolument située dans une perspective historique, cette recherche a privilégié un certain nombre de techniques et d'outils. La cartographie diachronique de couvertures aériennes, les entretiens au sujet des pratiques actuelles et anciennes auprès d'une centaine d'interlocuteurs, et l'utilisation des recherches antérieures ont permis de mettre en évidence les interactions des dynamiques écologiques et sociales. La conduite des troupeaux et la taille de l'arbre fourrager ont fait l'objet d'observations systématiques et codifiées. Les méthodes de relevés étaient inspirées des disciplines naturalistes et avaient été adaptées à l'observation des manières de faire du bouvier. En effet, les informations orales ne suffisent pas à rendre compte des pratiques : les bouviers interrogés trouvent avec peine les mots pour décrire leur quotidien. Le suivi des troupeaux, méthode familière aux zootechniciens qui étudient le comportement animal, a été adapté à l'analyse du comportement du berger vis-à-vis de son troupeau et des ressources réparties sur le territoire. C'est à l'échelle individuelle, celle du bouvier, que la plupart des observations ont été faites. Nous avons fait l'hypothèse qu'il existait une grande variété de comportements et d'habiletés chez les différents bergers et que la conduite du bétail méritait d'être évaluée à cette échelle. Cette approche était nouvelle par rapport à la littérature sur le pastoralisme, qui prend généralement en compte le groupe peul dans son ensemble, et se démarquait aussi des écrits ethnologiques, qui considèrent l'élevage comme une activité naturelle et bien maîtrisée

chez les Peuls. Les caractéristiques de 32 itinéraires du bétail ont été analysées à l'aide d'outils statistiques (analyse factorielle des correspondances et tableaux de contingence) pour identifier les facteurs qui déterminent le parcours. Les pratiques d'émondage des arbres fourragers ont été observées et évaluées quantitativement le long des trajets des bovins. L'impact des coupes sur l'arbre a été appréhendé par des suivis phénologiques (30 arbres suivis dans chaque village pendant un an) et par des relevés de traumatismes dus aux coupes (branches sèches, cals cicatriciels, gourmands). La confrontation des données issues d'approches qualitative et quantitative a facilité la compréhension des systèmes étudiés.

PRINCIPAUX RÉSULTATS

MOUVEMENTS JOURNALIERS ET SAISONNIERS DU BÉTAIL

Les parcours quotidiens du bétail dépendent d'un grand nombre de variables cependant certains facteurs, comme le statut du berger ou la taille du troupeau, paraissent plus déterminants. Par exemple, les troupeaux de grande taille ont tendance à parcourir les plus longues distances journalières. On se doit de distinguer la conduite du berger salarié de celle du berger gardant le troupeau familial. Le premier a tendance à passer davantage de temps à surveiller les bêtes dont les itinéraires sont allongés, par rapport à ceux des troupeaux guidés par un berger de la famille. La mobilité quotidienne est relative aux mouvements saisonniers. Nous avons remarqué que les troupeaux très mobiles au cours de l'année sont aussi ceux qui effectuent les plus longs itinéraires quotidiens. Les mouvements saisonniers sont rarement réguliers d'une année sur l'autre et différents secteurs sont expérimentés par les éleveurs au fil des saisons. A Barani, la transhumance vers le Sourou ne concerne aujourd'hui que les plus grands troupeaux, la plupart des bêtes reste à proximité du village se nourrissant d'herbes sèches et de chaumes. A Kourouma, dès le début des récoltes en novembre, les éleveurs peuls regroupent leurs bêtes dispersées dans plusieurs secteurs, parfois distants d'une centaine de kilomètres. Ils les conduisent alors sur les terres des paysans qui tolèrent le bétail des Peuls. A Ouangolodougou, nous rencontrons un autre type de mouvement saisonnier massif. Les troupeaux appartenant aux agropasteurs peuls rejoignent le village au début de la saison des pluies. Ce rassemblement s'explique par deux raisons :

- Le bétail est ramené à proximité des villages afin de profiter de la pâture des adventices qui couvrent les champs à cette période.
- Il s'agit de procéder aux vaccinations et au détiquage du bétail à l'amorce de la saison des pluies.

L'ÉMONDAGE DES ARBRES FOURRAGERS

□ Le fourrage ligneux

Même en zone soudanienne, la saison sèche reste un moment critique, vécu péniblement par les éleveurs. La rareté de l'eau et du fourrage herbacé constituent deux difficultés que les pasteurs surmontent par différentes stratégies. Pour pallier la pénurie fourragère, certains bouviers émondent les arbres. Le bétail trouve ainsi, dans les feuilles d'arbres, un fourrage se substituant au couvert herbacé anéanti par les feux de brousse. Certains troupeaux conduits sur les champs consomment les chaumes ; le fourrage ligneux intervient alors seulement comme complément dans le repas quotidien. Dans la zone soudanienne, les principales essences fourragères utilisées sont : *Azelia africana*, *Khaya senegalensis* et *Pterocarpus erinaceus*. Le feuillage de ces arbres est consommé par le bétail au cours des itinéraires choisis



Photo 1. Emondage partiel de *Pterocarpus erinaceus* à Ouangolodougou pour alimenter le bétail.
Partial pollarding of *Pterocarpus erinaceus* at Ouangolodougou, to feed livestock.

par les bergers. Il n'est pas rare que le berger repère la veille les arbres qu'il coupera le lendemain, conduisant le bétail sous leurs branchages. Le feuillage d'arbre est intégré dans la prise alimentaire journalière. Il est donné en grande quantité le matin, le bétail pacage ensuite librement dans les terres de jachères et de savanes.

□ L'influence de l'émondage sur le circuit du troupeau

La consommation de fourrage ligneux infléchit le circuit du troupeau. Elle permet de réduire la distance parcourue par les bovins en fournissant un fourrage d'une meilleure valeur alimentaire que les chaumes. Par exemple, à Kourouma, le bétail alimenté avec le feuillage d'arbres parcourt en moyenne 7 km tandis que les troupeaux nourris essentiellement d'éteules marchent davantage, environ 12 km. Le circuit incluant des arbres émondés prend la forme de boucles qui se recoupent car les bovins repassent l'après-midi manger les restes des frondaisons mises à terre le matin. Le travail fourni par le berger est intense pendant les opérations d'émondage. Toutefois, la coupe permet un relâchement de la conduite en fin de journée. Le fourrage ligneux est la principale source alimentaire pour les troupeaux qui comptent peu de têtes (souvent moins de 50). Les troupeaux de plus grande taille ne peuvent être nourris de façon semblable ; en effet, cela impliquerait que plusieurs bouviers assument le lourd travail d'émondage. Leurs propriétaires préfèrent, dans ce cas, déplacer les bêtes dans des régions plus favorables, là où l'eau est directement accessible dans des mares naturelles, au niveau des fleuves ou des barrages, et là où l'herbe est encore abondante même en période sèche.

□ Le pasteur et l'arbre : un rapport conservateur ou destructeur ?

Les agropasteurs sont d'abord des utilisateurs de l'arbre ce qui leur a valu d'être tenus pour des destructeurs. De nombreux auteurs, travaillant au Sahel dans le champ de la foresterie, ont présenté les dommages causés aux arbres par les tailles en parapluie pratiquées par les éleveurs (DELWAULLE, 1977). Ceci a renforcé l'idée que les éleveurs se souciaient peu de la végétation ligneuse et étaient prêts à la sacrifier pour la survie du bétail. Précisons que c'est bien souvent une conception inverse que l'on retrouve dans les travaux des ethnologues. Ceux-ci décrivent les multiples connaissances de la végétation qu'ont les pasteurs et le lien d'harmonie qui les lie à la brousse. Nous adopterons un point de vue nuancé et fondé sur les observations faites au Burkina Faso. Soulignons que grimper aux arbres et les tailler est une tâche pénible et dangereuse, dont les bouviers se passeraient volontiers. Les arbres fourragers utilisés sont très hauts : d'après nos mesures, leur hauteur varie de 7 à 18 m. Les modalités de coupe dépendent de l'expérience et



Carte 1. Migration vers le sud des Peuls du Boobola dans l'ouest du Burkina Faso.
Southward immigration of Fulani from Boobola in western Burkina Faso.

des risques qu'acceptent de prendre les pasteurs. Les branches sectionnées sont de faible diamètre, en moyenne de deux à trois centimètres, limitant ainsi l'impact sur l'arbre. L'arbre fait partie d'une représentation symbolique et interprétative de la nature. Par exemple, la présence de génies dans les arbres a été fréquemment citée comme un facteur de restriction des émondages.

L'usage de l'arbre ne dépend pas de l'abondance des ressources ligneuses, qui est différente dans les trois sites d'étude. Il est, avant tout, déterminé par l'accès aux autres ressources. Celui-ci est limité localement pour les pasteurs migrants, tenus pour des étrangers, par leurs hôtes villageois, ou bien au niveau national par les législations tel que le code forestier. Ainsi, à Kourouma, les villageois sénoufo, conservant les chaumes pour

leurs propres bêtes, excluent des champs les troupeaux des Peuls. Les éleveurs peuls sont alors forcés d'exploiter le fourrage ligneux des savanes.

CONCLUSION

Aux restrictions d'accès aux ressources, qui sont soit locales, soit imposées par la réglementation forestière, les pasteurs répondent par des changements et des innovations techniques. Nous avons constaté que les savoirs et les savoir-faire en matière d'élevage et de connaissance de la brousse ne sont pas figés ; au contraire, ils sont en pleine évolution. En migrant dans les savanes sud-soudanaises, les éleveurs ont dû faire face aux maladies touchant le bétail, qu'ils ne connaissaient pas en zone plus aride. Ils se sont adaptés en adoptant les vaccinations et les soins vétérinaires. L'expansion forte des zones cultivées dans les terroirs de Kourouma et de Ouangolodougou a réduit les pacages et a mis les pasteurs peuls devant cette alternative : soit déplacer une partie des bêtes, soit recourir aux ressources ligneuses pour pallier la pénurie de fourrage herbacé. Les éléments réunis dans ce travail ont confirmé l'importance à accorder aux relations sociales et aux règles d'accès aux ressources dans la gestion des espaces pastoraux.

L'auteur remercie pour leur soutien le CIRDES au Burkina Faso, le CIRAD et l'IRD.

► Sandrine PETIT
 CIRAD-Forêt
 TA 10/C

Campus International de Baillarguet
 34398 MONTPELLIER Cedex 5
 ou Laboratoire ERMES-IRD
 5, rue du Carbone
 45072 ORLÉANS Cedex 2

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BASSETT T. J., 1986.

Fulani herd movements. *Geographical review* 76 (3) : 233-248.

BENOIT M., 1979.

Le chemin des Peul du Boobola. Contribution à l'écologie du pastoralisme en Afrique des savanes. Paris, ORSTOM : 207 p.

DELWAULLE J., 1977.

Le rôle de la foresterie dans la lutte contre la désertification et sa contribution au développement. *Bois et Forêts des Tropiques* (174) : 3-25.

DIALLO Y., 1994.

Barani : une chefferie satellite des grands États du XIX^e siècle. *Cahiers d'Etudes Africaines* XXXIV-1-3 (133-135) : 359-384.

PETIT S., 2000.

Environnement, conduite des troupeaux et usage de l'arbre chez les agropasteurs peuls de l'ouest burkinabé. Approche comparative et systématique de trois situations Barani, Kourouma, Ouangolodougou. Thèse, Université d'Orléans, France, 528 p. (2 vol.) et fascicule, 33 p.